# Le pin Weymouth (Pinus Strobus) en Suisse [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **72 (1921)**

Heft 8

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785418

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

vations dans ce domaine à un prochain numéro de la „Revue des eaux et forêts“. Nous voulons cependant exprimer ici notre gratitude à notre camarade M. Devarennes, inspecteur des eaux et forêts à St-Raphael, qui a facilité avec beaucoup de bonne grâce nos études dans ses forêts et qui dirige, avec maestria, l'exploitation et l'écoulement d'une centaine de mille m³ de grumes provenant de ces récentes exploitations forcées.

Sur la rive d'Agay, un débarcadère construit „ad hoc“ permet l'embarquement de milliers de stères d'étais de mines destinés à la Belgique et à l'Angleterre. Ainsi, la matière ligneuse, qui a échappé à l'incinération sous le soleil de la côte d'Azur, va être livrée à une lente décomposition dans les profondeurs des sombres charbonnages; elle emporte avec elle des myriades d'insectes ravageurs.[1]

Montcherand (Vaud), juin 1921 *A. Barbey.*

---

## Le pin Weymouth (Pinus Strobus) en Suisse.

(Suite.)

*Forêts de la ville de Baden (Argovie).* Dans ces forêts (670 ha.), le pin Weymouth est assez fréquent; il constitue sur l'étendue totale le 0,3—0,5 % du nombre des tiges. Partout il est exubérant et son accroissement dépasse largement celui de l'épicéa. Les plus vieux exemplaires ont un âge de 60 ans. Hauteur maximale, 31 m.

Pour en finir avec le canton d'Argovie, citons encore la forêt domaniale du *Sandrain,* près de Baden, où un comptage récent a fait constater la présence de 578 pieds du Weymouth, dont le diamètre varie entre 12 et 54 cm. Il est partout de belle venue.

*Forêt domaniale de Witen, près de Rorschach* (canton de St-Gall). L'Etat de St-Gall avait fait planter du pin Weymouth, vers 1850, sur une étendue de 1,2 ha., à l'écartement de 3 m. La réussite fut excellente. La Station de recherches forestières y avait installé une placette d'essais de 50 ares qui eût pu nous fournir des renseignements intéressants. Par malheur, l'inspecteur forestier d'arrondissement fit exploiter le peuplement entier, en 1916, par coupe rase, sans en prévenir au préalable la Direction de la station de recherches. D'après les rensei-

[1] Les Maures ont été ravagés le 31 juillet 1919 par un incendie dont les proportions sont en rapport avec la surface de ce vaste massif.

gnements aimablement fournis par M. *Graf,* inspecteur forestier cantonal, le produit de la coupe fut le suivant (1,20 ha):

| | |
|---|---|
| bois de service . . . . . | 690 m³ |
| bois de moule (incl. souches) . . . | 45 m³ |
| bois de fagots . . . . . | 100 m³ |
| Total | 833 m³ |

soit 695 m³ à l'ha., ce qui équivaut à un accroissement moyen (âge: 65 ans) de 10,5 m³ par ha. D'une façon générale, les bois abattus étaient sains; seules quelques tiges montraient au pied des atteintes de pourriture. La hauteur maxima des tiges s'élevait à 26 mètres.

*Forêts de la ville de Rapperswil.* Les plantations du Weymouth sont loin d'avoir ici l'importance qu'on leur accorde généralement; elles sont, en tout cas, largement dépassées par celles de Zofingue, de Berne et de Lenzbourg. Les plus anciennes semblent devoir remonter à 1854, époque à laquelle l'inspecteur forestier cantonal st-gallois recommanda vivement la culture de ce pin. On recourut à la plantation en mélange avec l'érable sycomore et d'autres feuillus; cependant on ne recula pas devant la constitution de groupes purs du Weymouth, pouvant mesurer jusqu'à 1 ha. La réussite fut excellente dans ces sols mollassiques profonds et frais. M. l'inspecteur forestier *Helbling* a eu l'obligeance de dénombrer à notre intention toutes les plantes du Weymouth dont le diamètre dépasse 24 cm. Leur nombre s'élève à 618, avec un volume total de 1030 m³ (tige moyenne 1,6 m³). La plante la plus grosse, haute de 35 m, a un diamètre de 73 cm.

Depuis quelques années, la rouille vésiculaire est devenue fréquente; le 15 % des jeunes peuplements est atteint. Aussi a-t-on dès lors renoncé à la plantation par bouquets et recouru exclusivement à celle par pieds isolés. L'administration forestière de cette commune ne se laisse pas effrayer par les ravages du champignon de la rouille; c'est ainsi qu'elle a recouru largement au Weymouth pour le reboisement des parcelles ravagées par le coup de föhn du 5 janvier 1919; en 1920 et 1921 elle a mis à demeure 4200 plants repiqués.

Partout dans ces forêts, le Weymouth se régénère avec grande facilité, même dans des sols marécageux; son semis supporte mieux l'ombrage que celui de l'épicéa.

Les prix atteints par le bois de service pour la fabrication des allumettes ont varié entre 102,50 fr. (1921) et 135 fr. (1918) le m³, pris en forêt.

Non loin des forêts de Rapperswil, soit dans celles de la commune de *Maseltrangen,* près de Schännis, croissent deux bouquets de forts beaux Weymouths, en mélange avec de l'épicéa, du hêtre, du frêne et du mélèze. Le premier, dans la parcelle de „Gasterhalden" (alt. 500 m) comprend 17 plantes dont l'âge exact est inconnu; leur volume est de 50 m³. La plus grosse plante a un diamètre de 70 cm et la plus longue une hauteur de 40 m.

Le second bouquet, au „Lezboden", compte 47 plantes (diamètre: 28 à 58 cm), cubant 89 m³.

Aux deux endroits, le sol est un lehm profond, fertile, à structure grumeleuse, reposant sur un grès subalpin, coupé de bancs de poudingue, avec, ici et là, des dépôts morainiques.

Le rajeunissement naturel du pin Weymouth est très abondant.

*Forêt domaniale du Biglenwald* (Berne). Vers 1815, l'administration forestière bernoise avait fait planter un groupe de pins du lord, dont il ne reste plus aujourd'hui que 6 tiges. Mais cette forêt, qui est à cheval sur la ligne de hauteurs séparant la vallée de l'Aar de celle de l'Emme (alt. moyenne 1000 m.), nous intéresse pour d'autres raisons. La majeure partie de sa superficie forme un plateau à l'altitude de 960 m. Jusque vers 1895, on a pratiqué sur cette partie la coupe rase suivie de cultures agricoles intercalaires. Lors des plantations, deux essences ont joué le rôle principal: l'épicéa et le pin Weymouth. Cinq lignes de l'épicéa alternaient avec une ligne du pin. Or, dans ce lehm sablonneux, provenant de la décomposition de la mollasse, presque complètement dépourvu de pierres, tandis que l'épicéa réussit fort mal le pin Weymouth a fait florès, si bien que, par places, ce dernier règne en maître et a presque supplanté l'épicéa. La Station de recherches forestières y a installé en 1918 une placette d'essais de 0,3 ha. Dans celle-ci, le diamètre de la tige moyenne du Weymouth est de 32 cm., tandis que pour l'autre essence, elle ne dépasse pas 15 cm. La hauteur moyenne est de 19 m. pour le pin et de 15 m. pour l'épicéa. En 1918, l'âge de la plantation était de 45 ans. Dans la forêt entière du Biglenwald, le nombre des Weymouth dont le diamètre dépasse 40 cm. est de quelques centaines.

*Autres forêts domaniales du canton de Berne.* Dans de nombreuses autres forêts domaniales bernoises du plateau, le pin du lord est fortement représenté. C'est le cas dans les forêts de *Fälli* et du *Schmidwald,* près de Langenthal, de *Frienisberg,* près d'Aarberg, du *Löhrwald,* près de Berne, etc. L'âge des plus gros exemplaires est d'environ 85 ans. Partout, il a magnifiquement réussi et se régénère naturellement avec abondance. Mais nous n'avons pas pu obtenir des détails circonstanciés sur leur nombre et leur taille.

*Forêts du canton de Neuchâtel.* M. l'inspecteur forestier cantonal *H. Biolley* a eu l'obligence de nous fournir un tableau complet sur la répartition du Weymouth dans ces forêts. Il nous écrit: „Le Weymouth a été introduit dans ce canton à partir de 1849, par les forestiers de l'Etat; il a donné aux altitudes de 800 à 1000 m. et sur les sols profonds et frais de beaux résultats; il atteint en 70 ans jusqu'à 30 m. de hauteur et 50 cm. de diamètre. Le Weymouth se montre très sensible à la neige: bris et arrachis de branches et de cimes sont fréquents." A en croire M. l'inspecteur forestier *Lozeron*, l'altitude qui convient le mieux dans le Jura est au-dessous de 900 m.; il pense,

d'autre part, qu'il ne faut pas planter par groupes afin d'éviter les contacts. Cette observation revient fréquemment dans les appréciations de nos aimables correspondants.

*Forêts du canton de Vaud.* A l'exception du boqueteau d'Aruffens signalé plus haut, les vieux pieds du Weymouth manquent dans ce canton. Toutefois, les forêts de la ville de Lausanne en contiennent quelques groupes. Ainsi, au *Bois Clos,* à l'ouest du collège du Chalet à Gobet, on en trouve 273 exemplaires âgés d'environ 60 ans et dont le diamètre varie de 22 à 60 cm., mais dont la hauteur ne dépasse pas 25 m. Au *Bois de la Chapelle* (alt. 800 m.), près de l'église des Croisettes, se trouve un autre groupe de 90 pieds, avec un diamètre maximal de 46 cm. Mais chose curieuse, dans ces forêts du Jorat, le pin Weymouth réussit médiocrement; il ne montre aucune supériorité sur nos deux sapins indigènes. Nombre de pieds ont été décimés par les attaques de l'hylésine. Il serait intéressant de rechercher les raisons qui permettent d'expliquer la non-réussite de cette essence qui, partout ailleurs sur le plateau suisse, a si brillamment fait ses preuves. Sans doute les trouverait-on dans la composition du sol.

Dans les sols d'alluvions et tourbeux de la Plaine du Rhône, entre Roche et Yvorne, le Weymouth a donné de brillants résultats. Au rideau abri de *Champ-Bonnet,* dans une plantation de 22 ans, le diamètre à 1,3 m. oscillait entre 35 et 38 cm.; à vrai dire, la hauteur n'offrait rien d'extraordinaire, puisqu'elle ne dépassait pas 14 m.

On a peu recouru au pin américain dans les forêts du Jura et sans doute pour la bonne raison qu'il y réussit médiocrement. M. le D[r] *Barbey* nous écrit à ce sujet: „Une plantation de pins Weymouth effectuée en 1903, au pâturage du *Petit chalet* (Suchet), à l'altitude de 1150 m., à l'aide de plants hauts de 50 cm. a, durant les premiers hivers, souffert de la pression de la neige qui, parfois, a arraché des branches latérales. Néanmoins lorsque les dits arbres eurent atteint une hauteur de 2,50 à 3 m., ils résistèrent à la pression de la neige. Nous avons constaté que ce pin a une élasticité remarquable et que sa tige épaisse de 4 à 6 cm. peut se relever au printemps, même lorsqu'elle a été complètement couchée sur le sol. Malheureusement, il faut constater que l'écorce très mince et délicate de cet exotique souffre beaucoup des atteintes de la grêle comme aussi de la dent du bétail. Enfin, le chevreuil lui fait une chasse acharnée dans le Jura, soit en rongeant son écorce, soit en blessant cette dernière par le frottement. Ces divers inconvénients nous semblent devoir être un indice pour ne pas faire figurer le pin Weymouth dans les projets de boisement en montagne."

Terminons cet examen de la distribution du Weymouth en Suisse par la forêt de l'*Alliaz,* au-dessus de Vevey. Vers 1870, alors que furent exécutées de grandes plantations dans cet ancien pâturage boisé, l'inspecteur forestier local fit planter un bouquet de cette essence, à

côté de la pépinière de Chantemerle, sur un petit replat, à l'exposition Nord et à l'altitude de 1250 m. Ces tiges ont successivement séché, à l'exception de 10 dont le diamètre varie entre 15 et 42 cm. Deux pieds seulement sont de belle venue et ont fait, en 1920, une pousse en hauteur de 15 cm. Il serait imprudent de vouloir tirer de cette simple observation une conclusion quelconque; à tout le moins, est-il permis de supposer qu'à pareille altitude le pin Weymouth ne peut plus, chez nous, lutter avec nos deux sapins indigènes. (A suivre.)

---

## NOS MORTS.

### † V. Th. Schnider, ancien inspecteur forestier cantonal.

Le 4 mai est mort, à St-Gall, après une longue maladie, M. Schnider, ancien inspecteur forestier-chef du canton de St-Gall.

Né en 1840 à Staad, près de Granges (Soleure), il avait suivi l'école normale de son canton. Après avoir été maître secondaire pendant six ans, il continue ses études au gymnase de Soleure, puis entre à l'école forestière de Zurich.

Forestier diplômé et géomètre, Schnider pratiqua d'abord, dès 1867, comme forestier d'arrondissement soleurois à Kriegstetten-Bucheggberg; il était en même temps adjoint de l'ingénieur d'arrondissement. Il revêtait encore ces fonctions, en 1882, quand il fut appelé à succéder, comme inspecteur forestier cantonal du canton de St-Gall, à M. Martin Wild, devenu gérant des forêts de cette ville. Il a conservé ces hautes fonctions, où les désagréments ne lui furent pas épargnés, pendant 37 ans; en 1919, l'état de sa santé l'obligea à démissionner.

Pendant cette longue période, marquée par une intense activité en matière de législation forestière, le défunt dut se dépenser beaucoup pour orienter autorités et populations de ce canton qui, en matière forestière, n'a pas brillé à l'avant-garde. Il réussit à donner une belle impulsion à la construction des chemins forestiers, question qui l'intéressait spécialement.

Durant la période Schnider, l'étendue des forêts domaniales est passée de 340 à 1107 ha., ce qui est d'autant plus méritoire que les moyens financiers mis à sa disposition étaient plutôt maigres.

M. Schnider ne fut pas uniquement un sylviculteur; il s'intéressa très activement à l'amélioration des alpages. Il a publié à ce sujet, en 1896, un livre *„Die Alpwirtschaft im Kanton St. Gallen“*, qui eut beaucoup de succès et qui exerça une excellente influence même à l'étranger, en particulier en Autriche.

Dans le domaine de la pisciculture, l'action de M. Schnider ne fut pas moins féconde en heureux résultats; grâce surtout à son activité, la Société st-galloise des pêcheurs s'est magnifiquement développée et